

CINÉMA

Why We Fight: l'Amérique qui ne sait trop pourquoi

Page C 3



C'EST LA VIE!

Le premier sexe a la queue entre les jambes

Page C 8

CABIER

W E N E D K -
W E N E D K -

Lever la voile au pays des glaces



L'équipage du Sedna IV se charge de documenter les mystères de ce continent glaciaire.

JEAN LEMIRE

Le spectacle Mission Antarctique présenté au Biodôme permet d'entrer en contact avec l'équipage du Sedna IV

Pris dans les glaces à l'autre bout du monde, l'équipage du voilier Sedna IV s'apprête, au nom de la science, à affronter l'hiver austral et l'isolement. Presque totalement coupés de la civilisation, les chercheurs à bord pourront toutefois rester en contact téléphonique avec le Québec tout au long de leur mission et même répondre aux questions posées par les visiteurs du Biodôme. Le spectacle *Mission Antarctique*, qui y est présenté jusqu'à l'automne prochain, propose images de la mission, information sur le continent antarctique et interaction avec ces explorateurs des temps modernes.

LAURENCE CLAVEL

L'équipage du voilier océanographique Sedna IV a mis les voiles en septembre 2005 à destination de l'Antarctique afin d'étudier les signes des changements climatiques. Dirigée par le biologiste-cinéaste Jean Lemire, l'équipe, composée, en plus des biologistes, de cinéastes, d'ingénieurs et de marins, se chargera de documenter pendant plus d'un an les mystères de ce continent de glace. L'étude de la faune et de la flore, du climat, des glaces et de l'océan figure au programme de la mission.

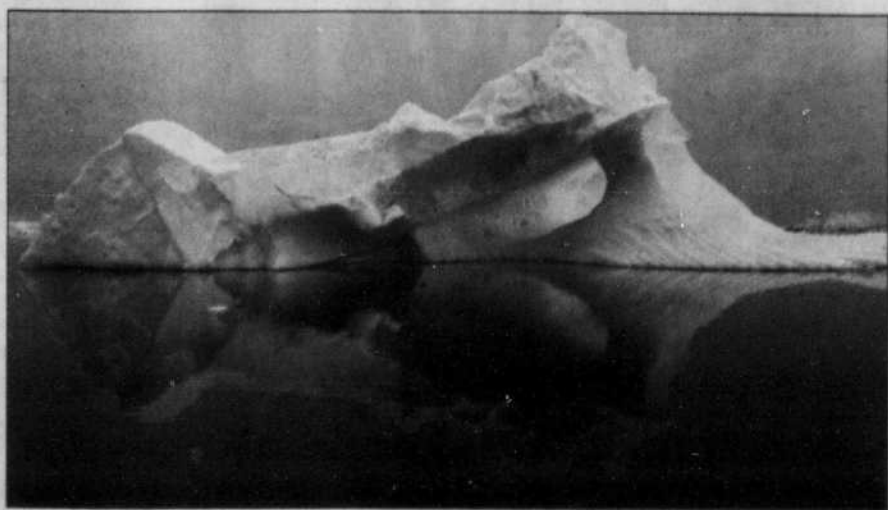
Les images captées serviront ensuite à créer un long métrage et quelques courts métrages une fois de retour sur la terre ferme. Mais avant même la fin de la mission, les visiteurs du Biodôme pourront voir des images du périple, celles présentées au cours du spectacle *Mission Antarctique* et celles qui orneront bientôt les murs près de l'entrée de l'amphithéâtre. Celles-ci arriveront au pays en même temps qu'une partie de l'équipage du Sedna IV, qui a été relayée à bord par d'autres membres de l'équipe pour la saison froide.

Tout au long de la représentation de *Mission Antarctique* et grâce aux explications d'un animateur, on s'émerveille devant les images de l'Antarctique, ce continent oublié, et on s'interroge quant aux gestes quotidiens qui pourraient être faits ici et qui auraient des conséquences directes sur la situation environnementale là-bas. A la fin du

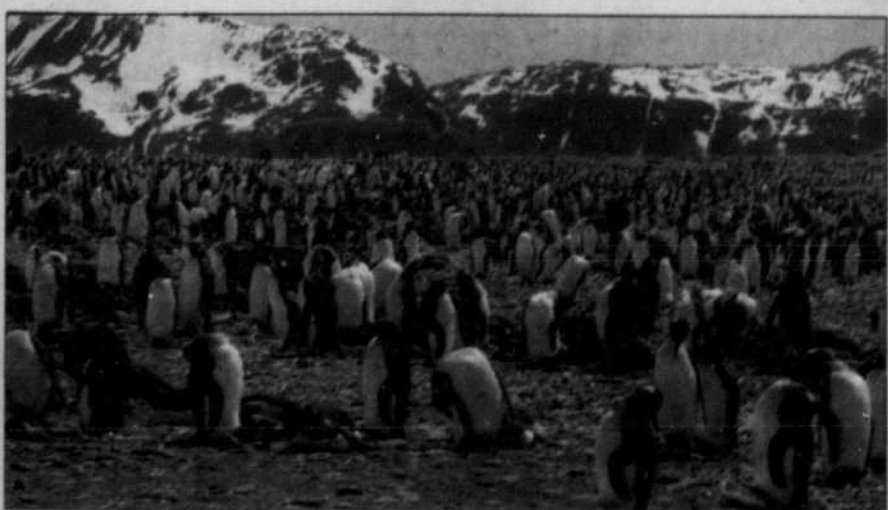
spectacle, petits et grands peuvent formuler ces questions et obtenir des réponses en direct, données par Jean Lemire lui-même, ou encore Pascale Otis, biologiste à bord du Sedna IV. «Les enfants pensent souvent à des choses auxquelles les adultes ne songent pas toujours», expliquait d'ailleurs Mme Otis par satellite lors de notre visite.

Le Biodôme encourage également les jeunes à soumettre leurs idées de gestes à faire pour contrer les changements climatiques en affichant leurs suggestions au «Panthéon des petites célébrités environnementales», près du hall d'entrée. Ces idées peuvent rapidement se transformer en projets scolaires puisque le Biodôme offrira également, dès lundi, des ateliers et des animations dans les écoles, d'où on pourra également communiquer en direct avec le Sedna IV et voir les images de la mission.

Les 13 membres de l'équipage du Sedna IV ont reçu, il y a quelques jours, les derniers ravitaillements qui leur permettront de tenir jusqu'à la fin de la mission, en décembre 2006. Les glaces cerneront bientôt le voilier, ancré à l'île Melchior, et les membres de l'équipage devront passer les longs mois de la nuit antarctique à affronter les conditions atmosphériques extrêmes et l'isolement, confinés dans un espace restreint, sauf lors des expéditions à l'extérieur. Cette expérience exceptionnelle sera d'ailleurs étudiée par la NASA puisqu'on croit que les conditions difficiles de la Mission Antarctique seraient similaires à celles d'une expédition sur Mars.



JEAN LEMIRE



PASCALE OTIS

Pendant ce temps, à Montréal, les journées s'allongent, le beau temps revient et, grâce au spectacle *Mission Antarctique* du Biodôme, les visiteurs n'auront pas besoin d'attendre la fin de l'hiver austral pour en savoir un peu plus sur les changements climatiques, un phénomène qui préoccupe de plus en plus les chercheurs du monde entier.

Mission Antarctique, au Biodôme jusqu'au 19 novembre. Représentations les fins de semaine seulement, à 13h30 et à 15h30, jusqu'au 18 juin, et six jours par semaine durant la saison estivale. ☎ (514) 868-3000, www.biodome.qc.ca. Site de la mission: www.sedna.tu

Le Devoir

Ici et là

Films
sur les droits de la personne de Montréal
Montreal human rights film festival

Cinéma antiraciste

Dans le cadre de la septième Semaine d'actions contre le racisme, Images interculturelles et l'Office franco-québécois pour la jeunesse présentent le tout premier Festival de films sur les droits de la personne (FFDPM). Jusqu'à dimanche, 16 fictions et 30 documentaires seront présentés au cinéma Beaubien, des films provenant de 13 pays et traitant chacun à leur façon des inégalités et des injustices à travers le monde. Parmi les films présentés, neuf seront en compétition pour le grand prix du FFDPM. www.ffdpm.com

Jazz en rafale

Jusqu'à demain, les sixièmes concerts Jazz en rafale se poursuivent à l'Espace Dell'Arte. En tout, cinq formations de musiciens professionnels des milieux du jazz du Québec et de New York offriront des performances. De plus, un concours de la relève jazz a été organisé cette année et le nom du groupe gagnant, choisi parmi 25 formations musicales des quatre coins de la province, sera dévoilé à la Maison du jazz mardi. Ce soir à 21h à l'Espace Dell'Arte, on pourra entendre le Michael Blake Trio, qui reviendra également demain pour accompagner l'Effendi Jazzlab Octet à 21h. www.jazzenrafale.com

Livres au kilo

Au Centre canadien d'architecture (CCA) jusqu'au 30 avril, l'exposition *125 kilos de livres* s'intéresse à une caractéristique de prime abord banale du livre: son format. Le visiteur peut ainsi découvrir une sélection de livres d'architecture de différents formats, tirés de la collection du CCA et datant du XV^e siècle jusqu'à nos jours. Créée dans le cadre de «Montréal, capitale mondiale du livre», l'exposition s'organise sous différents thèmes, dont «Des bâtiments plus grands que les livres», «Le luxe est dans la taille», «L'infiniment grand et «Ordinateurs portables». De plus, ce week-end, dans le cadre de ses activités «Jouer en famille», le CCA propose aux enfants et à leurs parents de découvrir l'«architecture éphémère» à 10h15, 13h et 14h45. Il faut réserver au ☎ (514) 939-7026. www.cca.qc.ca

Toujours C.R.A.Z.Y.

S'il existe encore des Québécois qui n'ont pas vu *C.R.A.Z.Y.*, une seconde chance leur est offerte sur grand écran. Après la pluie de statuettes aux Génies et aux Jutra, TVA Films le ressort vendredi au Cinéma Parisien de Montréal, au Clap à Québec, au Plaza Repentigny, à la Maison du cinéma de Sherbrooke, aux Galeries Saint-Hyacinthe, au Cinéma Saint-Basile et au Cinéma Jonquière. Quant à *La Neuvaïne*, de Bernard Emond, qui valait dimanche à Elise Guilbault le Jutra de la meilleure actrice, il a repris l'affiche vendredi dernier au Cinéma Parisien en se hissant à la tête des films qui y sont présentés.

Laurence Clavel

USINE C FORGERIES, LOVE AND OTHER MATTERS DE ET AVEC MICK SAUNDY BENJOT LACHAMBRE ET JONATHAN ROWE DU 12 AU 14 AVRIL 06

WEEK-END CULTURE

DEUX ŒUVRES DES ANNÉES 70 EN VERTS 2001 INÉDITES pulsar (2) JEAN-CLAUDE ÉLOY AU PLANETARIUM MERCREDI 29 ET JEUDI 30 MARS 2006, 19H www.nien.qc.ca

Cannes: les films espérés et les films attendus

ODILE TREMBLAY

Le Festival de Cannes se déroulera du 17 au 28 mai. Les programmeurs sont toujours en chasse, mais d'ores et déjà des rumeurs circulent sur les films susceptibles d'atterrir sur la Croisette.

Mis à part le Da Vinci Code déjà annoncé en ouverture de la sélection officielle et le film à sketches Paris, je t'aime qui ouvre la section Un certain regard, il semble reconnu que Marie Antoinette, de Sofia Coppola, recréant la vie de la reine bergère (avec en vedette Kirsten Dunst), sera du grand concours. Son père Francis Ford Coppola aussi, sans doute, avec son film tourné en Roumanie d'après un roman de Mircea Eliade, Youth Without Youth. On attend aussi en compétition le Finlandais Aki Kaurismäki avec Lights in the Dusk, l'Américain David Lynch et son Inland Empire (s'il est terminé à temps).

Plusieurs titres circulent parmi les favoris du grand festival français, dont Volver, le dernier-né de l'Espagnol Pedro Almodóvar avec Penélope Cruz, et Time, du Coréen Kim Ki-duk, aussi en compétition. Autres grands attendus: le Britannique Ken Loach avec The Wind that Shakes the Barley, l'Italien Nanni Moretti avec Le Caiman, qui s'en prend à Berlusconi, le Japonais Hirokazu Kore-eda avec Hana, l'Américain Darren Aronofski avec The Fountain. Quant au Mexicain Alejandro González Iñárritu (qui avait réalisé Amores Perros et 21 Grams), il lancera sans doute en compétition Babel (sous le drapeau américain), tourné dans quatre pays et donnant la vedette à Brad Pitt et Cate Blanchett. Le Britannique Anthony Minghella (auteur du Patient anglais) pourrait être à Cannes avec Breaking and Entering. L'Iranien Moh-

sen Makhmalbaf a un film tout prêt: Scream of the Ants, mais la rumeur en dit du mal, alors...

Le Français Michel Ocelot, qui nous a donné en animation deux aventures africaines de Kirikou, pourrait atterrir à Cannes (ou à Venise) avec Azur & Azema, animation sur l'univers musulman. Mais de nombreux prétendants français se ruent au portillon, dont Selon Charlie de Nicole Garcia, Indigènes de Rachid Bouchareb, Flandres de Bruno Dumont, Lady Chatterley de Pascale Ferran, Le Grand Appartement de Pascal Thomas, C'est Gradiva qui vous appelle du cinéaste-écrivain Alain Robbe-Grillet.

L'Inuit Zacharias Kunuk, qui avait impressionné tout le monde avec son magnifique Atanarjuat, a des chances de représenter le Canada avec The Journals of Knud Rasmussen, coréalisé avec Norman Kohn. Du côté québécois, on n'attend pas une grosse représentation, mais Un dimanche à Kigali, de Robert Favreau, rêve de la Croisette.

Les vétérans allemands Volker Schoendorf (The Heroine) et Margarethe von Trotta (I Am the Other Woman) sont en ligne aussi, ainsi que Maria Speth (Madonnas).

D'Australie sortent du lot Ten Canoes de Rolf de Heer, Suburban Mayhem de Paul Goldman et Jindabyne de Ray Lawrence. De Turquie, The Climate de Nuri Bilge Ceylan (déjà primé à Cannes avec Uzak); de Chine, Luxury Car de Wang Chao; de Hongrie, Taxidermia de György Palfi. L'Espagne pourrait faire un coup double avec le film d'Almodóvar, mais aussi celui de Guillermo Del Toro, Mexicain d'origine, dont Le Labyrinthe de Pan serait susceptible d'apporter quelque fantaisie noire au festival.

Le Devoir

EN BREF

Téléfilm Canada ferme son bureau de Paris

Téléfilm Canada fermera son bureau de Paris le 31 mars, a annoncé cette semaine l'organisme culturel fédéral voué au développement et à la promotion des industries culturelles canadiennes. La société d'Etat a indiqué avoir pris cette décision pour réduire ses dépenses. «Les économies administratives réalisées avec la fermeture

du bureau européen seront réinjectées dans les activités de développement de l'industrie», a affirmé Wayne Clarkson, directeur général de Téléfilm Canada, dans un communiqué. Téléfilm s'est engagé à continuer d'offrir à ses clients à l'étranger le soutien logistique et promotionnel de ses programmes actuels. Téléfilm a expliqué que son bureau de Paris avait des «ressources limitées», et que l'argent serait mieux utilisé pour soutenir ses efforts en matière de ventes internationales, de financement et de coproductions. -PC

En souvenir de Charles Gagnon

Les amis de l'intellectuel Charles Gagnon, décédé en novembre 2005, organisent une importante soirée consacrée à la mémoire de ce militant. Proses, poésies, musiques et témoignages sont au rendez-vous demain à compter de 19h30 à la salle communautaire Immaculée-Conception, 1855, rue Rachel, à Montréal. Entrée libre. Renseignements: (514) 899-1195. -Le Devoir

Les trésors retrouvés

Concordia retrouve une quarantaine d'œuvres d'art spoliées au D' Stern pas les nazis

STÉPHANE BAILLARGEON

La traque internationale commence à porter fruits. Après un an de travail, l'université Concordia a réussi à «repérer» une quarantaine d'œuvres ayant été volées à Max Stern par les nazis. Le D' Stern (1904-1987) fut un des plus importants galeristes de l'histoire de Montréal et du pays. Il a légué une partie de sa fortune à trois universités, dont celle de Concordia.

Fils d'un marchand d'art juif de Düsseldorf, diplômé d'histoire de l'art, Max Stern s'exila à la fin des années 30 en laissant derrière lui plus de 400 toiles. Une première recherche a permis de retrouver des œuvres de maîtres européens comme Jan Brueghel, Lodovico Carracci, Franz Xaver Winterhalter, Emile Verneet-Lecomte et Max Liebermann.

La plupart des 40 œuvres identifiées ont été mises en vente au cours des deux dernières décennies, principalement par une quinziaine de maisons de vente aux enchères, surtout en Allemagne. Une œuvre a été retrouvée en Asie. Une action en justice relative à une toile qui se trouve au Rhode Island pourrait être entreprise sous peu.

«Une première étape vient d'être franchie», résume Clarence Epstein, directeur des projets spéciaux de l'université Concordia. Il faudra encore beaucoup de travail pour éventuellement récupérer les trésors volés. Les négociations risquent d'être particulièrement complexes avec des propriétaires individuels. «Nous aurons deux possibilités si nous récupérons des œuvres: soit les remettre aux héritiers, soit négocier des prêts à court ou à long terme avec les musées canadiens.»

Clarence Epstein dévoilera le détail de l'enquête cet après-midi dans le cadre du premier Col-



Jan Brueghel (1568-1625), Allégorie, une petite huile sur panneau que l'équipe internationale de recherche des œuvres du D' Stern a retracée en Europe.

loque international Max et Iris Stern, organisé au Musée d'art contemporain de Montréal. La rencontre porte sur les mouvements idéologiques en Allemagne au XX^e siècle.

Le galeriste Max Stern a légué une bonne part de son patrimoine à trois universités, deux montréalaises (Concordia et McGill) et une israélienne (Jérusalem). La première s'était publiquement engagée, au nom des liquidateurs testamentaires et des institutions légataires, à rechercher les œuvres confisquées au galeriste ou vendues de force dans les années 1930.

La traque mondiale des œuvres volées en Europe entre 1933 et 1945 a pris de l'ampleur depuis le tournant de la décennie. Certains pays, comme la France, ont mis en place une commission nationale d'examen. Au Canada, les trois grands musées des beaux-arts (Montréal, Ottawa et Toronto) ont développé des sites Internet pour diffuser l'information sur les œuvres aux origines

floues ou suspectes. À elle seule, l'institution québécoise a identifié environ 200 œuvres qui présentent «un historique relativement incomplet». Une d'entre elles, une toile de Charles Le Brun, fait l'objet d'une discussion avec les héritiers du célèbre marchand Jacques Goustikker.

Pour sa propre recherche, l'université Concordia a travaillé en collaboration avec le Holocaust Claims Processing Office (HCPO) de l'Etat de New York, le Art Loss Register de Londres et les archives du Musée des beaux-arts du Canada. À l'automne prochain, l'université Concordia organisera une exposition itinérante qui s'accompagnera d'une publication sur la vente forcée de la collection Stern par les nazis. Le Centre commémoratif de l'Holocauste proposera pour sa part un cycle de conférences internationales sur la question du pillage des œuvres en Europe, autour de la Deuxième Guerre mondiale.

Le Devoir

La danse révélée, parodiée, mise en marché

RELATION PUBLIQUE

Chorégraphie: Caterina Sagna. À la Cinquième salle de la Place des Arts jusqu'au 25 avril.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Création bien ordonnée commence par savoir rire de soi-même. Ce faux proverbe pourrait servir de maxime à la compagnie italienne Caterina Sagna, qui passe toutes les dimensions du spectacle à la moulinette de l'autodérision dans Relation publique. Hormis quelques longueurs et dérives caricaturales exagérées, la pièce propose une incursion extrêmement habile et déridante dans l'univers de la danse.

Celle-ci — voire toute représentation et la création en général — y est tout à tour révélée dans un bref moment d'authenticité, puis parodiée l'instant d'après, le tout enrobé dans une vraie-fausse opération de mise en marché.

Spectacle d'un spectacle, la pièce de danse-théâtre débute par une scène de danse énigmatique et loufoque brusquement interrompue par l'arrivée de la chorégraphe, de sa sœur collaboratrice et de l'actrice charismatique Viviane de Muynck, venue en amie de la danse. Toutes trois annoncent la conférence de presse du spectacle à venir, conférence qui servira de canevas à tout le reste de la (fausse) représentation. Celle-ci livre donc en alternance des discours savoureux sur le sens de l'œuvre, des extraits et répétitions

du work in progress, entrecoupés par les épanchements, tensions, bonheurs et frustrations vécus par les danseurs et chorégraphes en cours de processus.

On rit beaucoup, chose plutôt rare en danse, et bien que le jeu théâtral soit parfois inégal, l'enchevêtrement des différents registres de la représentation (la danse, sa mise en abîme, sa critique, sa parodie ou son éloge) est impressionnant. Une scène de danse moqueuse cède la place à un duo masculin magnifique; une crise de nerfs d'un danseur débouche sur un superbe témoignage sur ce qu'est la danse dans la vie d'un interprète ou un exercice de respiration méditative. On assiste à tout (complaisance du verbe et du geste, parodie, cynisme...) et à son contraire.

On se moque surtout allègrement de l'enflure ou du vide des mots (et de leur justesse aussi) qu'on utilise pour décrire et intellectualiser la danse, ce qui a particulièrement réjoui l'auteur de ces lignes dont c'est le pain quotidien.

Dans ce joyeux délire surgissent souvent de petits bijoux de poésie verbale ou gestuelle, clins d'œil à l'immense respect que, tout compte fait, les interprètes vouent à leur art. Celui qui a honte de ce qu'il est ne peut être un véritable artiste, rappelle justement la chorégraphe dans un de ses discours...

Un spectacle divertissant dans le bon sens du terme: drôle et intelligent.

Le Devoir

Bilan du Salon du livre de Paris

Polémiques et hausse de fréquentation

Sous le signe de la fête de la francophonie, le 26^e Salon du livre de Paris, qui se terminait mercredi, a eu beau sauver son honneur en enregistrant une jolie hausse de fréquentation de 5,8 %, l'événement a aussi connu des soubresauts.

Une polémique à propos de l'exportation du livre québécois a eu des échos jusqu'ici. Dans un

article du Monde (18 mars), David Homel, l'un des quelque 40 auteurs québécois invités au Salon, soulignait que la culture québécoise exportable se résumait aux arts de la scène, que le français québécois ne passait pas aussi bien en France que celui du reste de la francophonie. «Pays tranquille, littérature tranquille», écrivait-il aussi. Dans une lettre pu-

blée dans nos pages (22 mars), l'écrivaine Madeleine Gagnon reproché à cet «écrivain mineur» sa «charge méprisante contre toute notre littérature» et appelé à une enquête véritable et exhaustive sur l'état de la littérature québécoise, qui a selon elle tout ce qu'il faut pour briller ailleurs.

Outre la fronde estudiantine contre les CPE (contrats de première embauche) qui a empêché la venue du président Chirac et du premier ministre de Villepin au Salon, des incidents ont surgi entre petits et grands éditeurs. Et, contrairement à ce qui se passe d'habitude, on ne sait pas à ce jour quel pays sera à l'honneur lors de la prochaine édition. La Corée du Sud a refusé l'invitation, une première dans l'histoire de cette tradition mise en place il y a 15 ans. Autre signe de la fragilité de l'équipe qui chapeaute l'événement, l'organisateur du prochain Salon et le site de son déploiement restent à déterminer.

Le Devoir Avec Le Monde

BLUE MET 8^E FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTREAL METROPOLIS BLEU du 5 au 9 avril 2006 Une ville, des mots • The City of Words • Ciudad de las palabras WWW.METROPOLISBLEU.ORG Hôtel Hyatt Regency Montréal 1255, Jeanne-Mance / Métro Place-Des-Arts Info Festival : 937-BLEU

LES CARTES DU MONDE Commentaires et statistiques GÉOGRAPHIE Secondaire et collégial LIDECE inc. (514) 843-5991 En vente dans toutes les librairies Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

WEEK-END CINÉMA

À l'affiche cette semaine

ASK THE DUST

États-Unis, 2005, 117 minutes.
Drame sentimental de Robert Towne avec Colin Farrell, Salma Hayek, Donald Sutherland.

À Los Angeles, pendant la Dépression, Arturo Bandini, un écrivain tourmenté et fauché, devient l'amant d'une serveuse mexicaine au tempérament fougueux. Mais le romancier rêve plutôt d'une alliance avec une Américaine, qui faciliterait son ascension sociale.
• V.o.: Forum.

LA CONFIANCE RÈGNE

France, 2004, 98 minutes.
Comédie d'Étienne Chatiliez avec Cécile de France, Vincent Lindon, Pierre Vernier.

Chrystèle, une fille vulgaire et rusée, et Christophe, un bon gars au cerveau mou, forment un couple de domestiques sans histoire. Si l'on excepte le fait qu'ils comblent leur déficit social en volant leurs divers employeurs.
• V.o.: Quartier latin.

L'ENFER

France-Italie-Belgique-Japon, 2005, 102 minutes.
Drame psychologique de Danis Tanovic avec Emmanuelle Béart, Karin Viard, Marie Gillain.

Marquées par le suicide de leur père, trois sœurs ayant coupé les liens familiaux sont appelées à se rapprocher lorsqu'un timide libraire fait de troublantes révélations à l'une d'elles.
• V.o.: Quartier latin, StarCité.

SOURCE: MÉDIAPLUM.CA

Cette Amérique qui ne sait trop pourquoi

WHY WE FIGHT

Documentaire écrit et réalisé par Eugene Jarecki.
Durée: 98 minutes. À l'affiche le 24 mars au Cinéma du Parc et au Cinéma AMC Forum en version originale anglaise.

GUY TAILLEFER

George W. Bush aura fait au moins une chose de bien dans sa vie: créer contre lui une vague de documentaires antiguerre qui réfléchissent, tout étant lié, non pas seulement aux impasses d'une politique étrangère emmenée par le militaire, mais aussi aux états d'âme d'une société américaine qui ne mérite pas qu'on la réduise à ses dirigeants. Le bouffon doté d'une conscience sociale qu'est Michael Moore en est le succès story, encore qu'il n'a pas attendu le 11 septembre 2001 pour dénoncer, dans *Roger and Me*, les chicaneries que font subir les élites américaines à leurs propres laissés-pour-compte.

Why We Fight, de l'Américain Eugene Jarecki, est le plus récent exemplaire de cette vague. Son premier documentaire, *The Trials of Henry Kissinger* (2002), consacré aux «crimes de guerre» commis par l'ancien secrétaire d'État,



SOURCE: SONY PICTURES CLASSICS

Why We Fight, d'Eugene Jarecki, interroge les États-Unis sur les raisons qui les poussent à faire la guerre en général et celle d'Irak en particulier.

avait été applaudi par la critique. Même chose pour *Why We Fight*, qui interroge les États-Unis sur les raisons qui les poussent à faire la guerre en général et celle d'Irak en particulier. Le film a remporté le Grand Prix du jury dans la catégorie documentaire lors de l'édition 2005 du Sundance Film Festival, en plus d'être fort bien reçu en salle depuis son lancement à New York et en Californie.

N'empêche que, si vendu d'avance qu'on puisse être à sa critique, le film distille l'impression de monter dans un train qui est sur le point d'entrer en gare. Et d'y monter en hésitant sur la manière: entre le documentaire carrément engagé et le grand reportage traditionnel qui prétend à la neutralité objective, M. Jarecki semble avoir du mal à faire son nid.

Ainsi, le cinéaste titille le specta-

teur en ouvrant son film sur le célèbre discours d'adieu de Dwight Eisenhower, prononcé en 1961, dans lequel l'ancien président donne naissance à l'expression «complexe militaire-industriel» et dit tout haut que l'establishment militaire risque de saper les fondements mêmes de la démocratie américaine. Mais de ces paroles prophétiques, M. Jarecki tire un produit qui ne documente pas avec toute la profondeur annoncée l'évolution de ce «complexe» au cours du dernier demi-siècle. Parmi ceux que l'entrée en matière de M. Jarecki met en appétit, certains resteront sur leur faim.

L'exercice est fascinant pour d'autres raisons. «Pourquoi faisons-nous la guerre?», demande le documentariste aux experts et aux bonzes qu'il va interviewer dans leurs bureaux et aux passants qu'il interpelle dans la rue. Les premiers intellectualisent. Les seconds, qui ne savent pas toujours quoi répondre, évoquent des raisons qui sont à la fois vagues et prosaïques. C'est en cela que M. Jarecki atteint sa cible et que le portrait dessiné par *Why We Fight* est troublant — le portrait d'une Amérique touchée et touchante qui ne sait plus trop pourquoi.

Le Devoir

Notre Titanic



Martin Bilodeau

Il n'y a qu'au Québec qu'on s'excuse de gagner. Les 900 000 personnes qui ont écouté la soirée des Jutra dimanche soir ont encore une fois été témoins et victimes de ce fascinant trait de société. En effet, à mesure que *C.R.A.Z.Y.* cumulait les statuettes, 14 au total, la salle, en premier lieu favorable à la splendeur chronique de Jean-Marc Vallée, a peu à peu changé d'humeur sous la force de son triomphe. Si bien que les vainqueurs semblaient de plus en plus gênés dans leurs discours de remerciement: drapé dans du Dubuc, Vallée, trophée en main, a cru bon de vanter les qualités de ses concurrents, ce qu'il a fait avec une élégance princière; Michel Côté a lui aussi tenté de désamorcer la bombe, laquelle lui a sauté au visage, avant de dévoiler le lauréat du Jutra de la mise en scène, alors que les règles de diploma-

tie 101 auraient dû le limiter à l'attribution d'un Jutra dans une catégorie où *C.R.A.Z.Y.* n'apparaissait pas. «J'espère que vous allez nous parler quand même!», a lâché l'acteur à la blague mais visiblement inquiet.

Le lendemain, tout le monde s'interrogeait sur la signification de cette victoire sans partage à la *Titanic*, en appelant pour l'avenir à une distribution plus «équitable» des prix. Comme si 1200 électeurs, votant dans le secret, pouvaient stratégiquement distribuer leurs prix afin que tous les participants repartent avec quelque chose. J'aurais pour ma part éprouvé une grande tristesse pour *La Neuvaïne* s'il avait dû s'incliner devant Maurice Richard, un téléroman compétent mais sans envergure et dont je ne comprenais pas qu'il puisse s'élever à la hauteur de *C.R.A.Z.Y.* sur le plan des nominations. Or *La Neuvaïne*, seul concurrent sérieux de *C.R.A.Z.Y.* dans cette course, s'est incliné, rappelés-le, devant un très bon film. Comme *The Aviator* devant *Million Dollar Baby*. Comme *Rois et reines* devant *L'Esquive*. C'est le risque qu'on court lorsqu'on participe à un jeu adulte auquel seules les industries du cinéma adultes peuvent jouer avec compétence.

Or le Québec est désespéré-

ment paroissial, et son industrie du cinéma, adolescente dans ses plus beaux jours. L'industrialisation du cinéma québécois, rappelés-le, est un phénomène artificiel, né du désir de quelques entrepreneurs et de politiques institutionnelles myopes. C'est ainsi que, flottant dans de habits trop grands pour elle, noire industrie s'est rendue à sa fête professionnelle pour ensuite déplorer le peu d'égards que l'exercice démocratique réserve aux bons deuxièmes. Morale de cette histoire: l'industrie du cinéma devra grandir, vite et bien de préférence, ou retourner à ses racines artisanales et aux fêtes de famille. Entre-temps, rappelons les faits, à savoir qu'un film d'auteur, plébiscité par le public, censuré par la critique et accueilli sur les écrans d'une quarantaine de pays, a remporté 14 Jutra. Et qu'il n'en a volé aucun.

Le petit distributeur états-unien Roadside Attractions vient de fai-

re l'acquisition pour l'Amérique du Nord de *Road to Guantanamo*, du Britannique Michael Winterbottom (*Jude*, *24-Hour Party People*), lauréat à Berlin de l'Ours d'argent pour la mise en scène. Ce brûlot censuré par toute la presse européenne raconte les déboires de musulmans britanniques emprisonnés pendant deux ans sur la base américaine de Cuba sans qu'aucune accusation n'ait été finalement portée contre eux. La sortie québécoise de cette docufiction est toutefois encore incertaine. Roadside n'ayant pas de partenaire officiel au nord de la frontière. Tout porte à croire que Séville, Alliance ou Christal mettra la main dessus, mais rien n'est encore signé. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter une sortie simultanée avec les États-Unis, l'été prochain, et, surtout, une distribution en dehors des circuits confidentiels où les productions de ce genre sont trop souvent confinées.

Collaborateur du Devoir

UN FILM DE LARS VON TRIER
MANDERLAY
MUSIC BY BRYCE DALLAS HOWARD
CASTING BY ISAACH DE BANKOLÉ
DANNY GLOVER WILSON DAFORÉ
13 À L'AFFICHE VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS EX-CENTRIS Tous les jours: 19h30 - 19h45 - 21h45

LA COMMUNICATION PARENT-ENFANT
Collection École des parents
LA COMMUNICATION PARENT-ENFANT
UN TRAVAIL D'ÉQUIPE
Il fourmille de questions et d'exercices.
96 pages - 13,10 \$
Les éditions LA PENSÉE En vente dans toutes les librairies (514) 848-9042

À LA DEMANDE GÉNÉRALE! DE NOUVEAU À L'AFFICHE!
BRAVO ÉLISE GUILBAULT!
JUTRA 2006
MEILLEURE INTERPRÉTATION
LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 2006
PRIX DU PUBLIC COUP DE CŒUR SUPER ÉCRAN
PRIX AQCC - MEILLEUR LONG MÉTRAGE 2005
COMPÉTITION OFFICIELLE - FESTIVAL DE LOCARNO
LEOPARD D'OR DU MEILLEUR RÉALISATEUR MASCULIN PATRICK DROLET
PRIX D'OR DU MEILLEUR FILM PATRICK DROLET
COMPÉTITION OFFICIELLE - FESTIVAL DU CINÉMA FRANCOPHONE EN ACADIE
PRIX DU PUBLIC - PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN
2 FILMS AMÉRIQUE
À SAVOIR
ÉLISE GUILBAULT
PATRICK DROLET
BERNARD ÉMOND
BERNARD D'ÉTÉ PAYEUR
La Neuvaïne
À L'AFFICHE! COMPLEXE ENVIRONNEMENT PARISIEN CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

...suit à la perfection les règles immuables du suspense. Le résultat est fascinant!
- Régis Tremblay, Le Soleil
« Hitchcock se serait régala... Je vous le recommande chaleureusement! »
- Bernard Michaud, IndicaTV Present, Radio-Canada
« ...polar enlevant et rafraîchissant. »
- Maxime Demers, Le Journal de Montréal
SOPHIE MARCEAU YVAN ATTAL
CHOISIR UN HOMME AU HASARD. LE SÉDUIRE. LE PIÉGER.
ANTHONY ZIMMER
UN FILM DE JÉRÔME SALLE
Avec LA MONTAGNE DE SAM THEY
GILLES LELANDRE, DANIEL BOUCHERON
SOPHIE MARCEAU, YVAN ATTAL
CANAL+ STUDIO ÉCRAN www.christalfilms.com

Le Monde Télérama Télérama Christal art.com
VINCENT LINDON CECILE DE FRANCE
Vu d'où ils viennent, ils auraient pu être dix fois pires.
LA CONFIANCE RÈGNE
DE FILM DE ÉTIENNE CHATILIEZ
ERIC BERGER ANNE BROCHET
JACQUES BOUDET
MARTINE CHEVALLIER
PIERRE VERNIER
DÈS AUJOURD'HUI
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

JACQUES GAMBLIN ISABELLE CARRE
Holy Lola
UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER
www.holylola.com
AU CINÉMA DÈS LE 31 MARS

MICHEL BOUQUET JALIL LESPERT
« ...un film antérieur, dans sa facture et dans son propos. »
LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS
UN FILM DE ROBERT GUEDIGUIAN
À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

WEEK-END NATURE

Glissement vers la privatisation des zecs



Louis-Gilles Francœur

Le ministre des Ressources naturelles et de la Faune, Pierre Corbeil, a vivement réagi quand un collègue montréalais a écrit récemment que Québec s'appretait à privatiser les zecs...

buent pour 24 milliards de dollars au PIB de la province. En 2004, on a vu recenser l'octroi de 185 000 droits et statuts divers relatifs aux mines, à l'énergie, à la forêt, à la faune et à la récréation, notamment.

moyen de ne pas augmenter les cotisations. Il en a été de même des demandes des MRC et du ministère des Ressources naturelles, qui insistent depuis des années pour ouvrir plus de terrains de villégiature dans les zecs afin d'augmenter leur valeur foncière...

zec sont élus par des gens venant de toutes les régions du Québec en fait des organismes à part parce qu'ils gèrent un patrimoine national, pas une ressource locale offerte au premier voutour.

WEEK-END SPORTS

Jeux du Commonwealth

Prémont et Despatie procurent deux médailles d'or au Canada à Melbourne

MARC DELBÈS

Melbourne, Australie — Marie-Hélène Prémont a dû se méfier des kangourous et Alexandre Despatie s'est quelque peu compliqué la tâche, hier, lorsqu'ils ont procuré les deux médailles d'or de la journée au Canada.

pidement en avant de moi. Après ça, j'étais sur mes gardes, de peur qu'il y en ait un qui me rentre dedans. Une fois l'effet de surprise passé, j'ai eu le fou rire», a confié Prémont, dont c'est le premier séjour en Australie.

penalité de deux points par juge. «Mes préliminaires ont été un gros gâchis, a-t-il avoué après son triomphe en soirée. Ce matin [hier], je manquais de confiance et je ne sais même pas pourquoi. Et quand vous n'êtes pas confiant, il est impossible de donner son 100 %.



Marie-Hélène Prémont est parvenue à dominer l'épreuve de vélo de montagne en dépit de la chaleur intense et d'une visite imprévue d'un kangourou sur le tracé, hier en Australie.

s'est avoué vaincu face à l'Australien Scott Martin, qui a réussi un jet de 63,48 mètres devant une foule de 83 000 spectateurs. Tunks a réussi à lancer de 63,07.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Table with 4 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows include Ottawa, Buffalo, Montréal, Toronto, Boston.

Section Atlantique

Table with 4 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows include N.Y. Rangers, Philadelphie, New Jersey, N.Y. Islanders, é-Pittsburgh.

Section Sud-Est

Table with 4 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows include Caroline, Tampa Bay, Atlanta, Floride, Washington.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Table with 4 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows include Detroit, Nashville, Columbus, Chicago, St. Louis.

Section Nord-Ouest

Table with 4 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows include Calgary, Colorado, Vancouver, Edmonton, Minnesota.

Section Pacifique

Table with 4 columns: Team, G, P, DPF, BP, BC, Pts. Rows include Dallas, Anaheim, Los Angeles, San Jose, Phoenix.

é - éliminé d'une place en séries éliminatoires

Hier

Table listing hockey games and results from the previous day, including New Jersey vs Atlanta, Toronto vs Montréal, etc.

Aujourd'hui

Table listing hockey games for today, including Calgary vs Columbus, Boston au New Jersey, etc.

Demain

Table listing hockey games for tomorrow, including Buffalo à Boston, Toronto à Montréal, etc.

Dimanche

Table listing hockey games for Sunday, including Calgary à Dallas, San Jose à Chicago, etc.

Lundi

Table listing hockey games for Monday, including Floride à Boston, Buffalo à N.Y. Rangers, etc.

Mardi

Table listing hockey games for Tuesday, including Toronto à Philadelphie, San Jose à Columbus, etc.

FRANÇOIS LEMENU

Jean-Sébastien Aubin n'a pas l'intention d'enterrer son rêve de revenir à la Ligue nationale. C'est pourquoi il refuse des offres venant d'Europe depuis deux ans.

Choix de deuxième tour
Aubin, qui est natif de Montréal, a été le deuxième choix des Penguins de Pittsburgh et le 76e joueur ré-

clamé au repêchage de 1995. En six saisons, il a pris part à 168 matchs des Penguins, conservant un dossier de 63-72-11 et une moyenne de 2,92. Deux fois, il a atteint le plateau des 20 victoires. Les Penguins l'ont finalement laissé aller après la saison 2003-04.

Weather forecast section for Montréal, including 'Prévisions météo', 'La météo en un clin d'œil', and 'Météo Conseil' with contact information.

W E E K - E N D MUSIQUE

Les Fidèles insomnies d'Alain Lefèvre

Refuges d'une inextinguible douleur

CHRISTOPHE HUSS

me de «mélodies sans paroles»... même s'il a déjà été pris par Mendelssohn.

Il y a assurément, dans la démarche, un romantisme revendiqué: «Maurice Jarre, Claude Delerue, Michel Legrand [grands compositeurs de musiques de films] sortaient tous du conservatoire. Les compositeurs actuels veulent intellectualiser leurs œuvres à tout prix, comme s'il y avait une honte à composer par rapport à des sentiments que nous vivons.» Alain Lefèvre revendique ce droit: «Quantifier l'émotion ou le "classique" est difficile. Des chansons de Léo Ferré sont de grands classiques, même si on ne peut pas les comparer au Requiem de Mozart. J'ai été à cheval entre ces inspirations et mon compositeur de prédilection, Rachmaninov.» Le pianiste reconnaît «qu'en 2006, parler d'amour, de fidélité, de beaux sentiments, ce n'est pas nécessairement la plus grande des modes, et cela pourra être très facilement ridiculisé. Quelqu'un de cynique est beaucoup moins ridiculisé que quelqu'un qui expose de beaux sentiments.»

La face cachée

Mais à l'écoute, *Fidèles insomnies* tire ses racines bien plus profondément. Le pianiste y partage son intimité sans paroles et sans retenue avec les auditeurs et fait fi du qu'en-dira-t-on. «Si quelqu'un veut écouter et être mort de rire, ce sera son choix, mais en même temps, d'autres gens écouteront et penseront à leurs parents, à leur mère, à leurs amours per-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le pianiste classique Alain Lefèvre

dues, à leurs déceptions, à leurs fantômes», dit-il.

Impossible, derrière les flots de notes et les mélodies, de ne pas sentir une oppression, une douleur. Mis à part la respiration légère de *Comme en famille!* et la pirouette finale, *Au bout de mes rêves*, il plane sur le disque une chape qui le rend émouvant. Ce n'est pas un hasard si les deux pièces *Petite mère* et *Un ange passe*, dédiées à ses parents défunts, se trouvent au cœur du programme. Cette tension rappelle la noirceur de sa version des *Ballades* de Chopin en 1996. Alain Lefèvre l'avoue: «Je viens d'une famille où les choses n'étaient pas

dites. La composition, c'est pour moi le moyen de dire des choses que je ne pouvais pas exprimer en paroles. Plein de choses ne se sont pas réglées et ne le seront jamais. Quand les personnes disparaissent, c'est plus facile de leur parler, mais tout cela est lourd de conséquences.»

Ailleurs, même dans la gaieté, se glissent des ombres, ce *Weltschmerz* («douleur du monde») cher aux romantiques allemands: «Je compose surtout parce que ça me permet d'exorciser toutes mes angoisses et mes tristesses. Dans mes compositions, il y a la possibilité pour moi de survivre à un monde que je trouve insupportable de méchanceté.»

On parlera beaucoup de tendresse et de bons sentiments à propos de *Fidèles insomnies*, mais sa vérité est dans sa face cachée, comme cette citation d'un air de Puccini dans la pièce intitulée *La Callas*, sa dernière composition. Les paroles de cet air? «O mon cher petit père...»

La douleur d'Alain Lefèvre est inextinguible. C'est pour cela que sa sincérité touche au cœur.

Collaborateur du Devoir

■ *Fidèles insomnies*: onze compositions d'Alain Lefèvre, dont les trois *Préludes* commandées par la grande salle de concerts Megaron d'Athènes pour les Olympiades culturelles 2005, et des versions accompagnées d'*Un ange passe* et de *Lylatov*. Analekta AN 29276.

VITRINE DU DISQUE

Norah dans ses temps libres

SYLVAIN CORMIER



KIMBERLY WHITE REUTERS

Norah Jones

tern swing façon Bob Wills (*Roly Poly*), du Townes Van Zandt pur et dur (*No Place To Fall*), du Kris Kristofferson de grand cru (la pimpante *Best Of All Possible Worlds*, très Susie Arioli Band dans le genre), et ainsi de suite. Il y a aussi trois titres originaux, dont l'étrange *Lou Reed*, improbable histoire où le New-Yorkais se retrouve garçon vacher au Texas.

Norah ne se refuse rien. Dans *Streets Of Baltimore*, on dirait Emmylou Harris quand elle accompagnait feu Gram Parsons. Elle s'abandonne même à une ballade millionnaire d'Elvis, la suave *Love Me* de Leiber-Stoller: de quoi lâcher son morceau de fromage. Caprice de vedette en gougnette? Certains le pensent. «Gaspillage de talents», peut-on lire à droite et à gauche dans la presse américaine. Je crois le contraire. Norah Jones reprenait déjà *Cold, Cold Heart* de Hank Williams sur *Come Away With Me*: ses propres chansons sont irriguées par les musiques de racines de l'Amérique. Elle s'en nourrit encore plus manifestement dans ses moments de détente. Le fait est que ça nous détend aussi, même que ça nous charme immensément. Même qu'il se peut que j'écoute ce disque-là plus souvent que le dernier Norah Jones.

Alexandre Shields

ROCK

MAD DOGS & ENGLISHMEN (DELUXE EDITION)
Joe Cocker
A&M Records

Lorsque Joe Cocker débarque à Los Angeles début mars 1970, sa carrière est sur une lancée stratosphérique depuis le festival de Woodstock. Epuisé, il apprend qu'il doit partir en tournée la semaine suivante, ou alors fini son permis de travail aux Etats-Unis. Il accepte à contrecœur et appelle à la rescousse Leon Russell, le multi-instrumentiste qui dirigera toute la smala: une section de cuivres, deux batteurs, une douzaine de choristes et divers percussionnistes! Le résultat *live* respire la spontanéité et ce *Mad Dogs* «Deluxe Edition» de deux disques offre un son plus riche malgré un enregistrement assez dépareillé. On retrouve aussi des ajouts qui s'imposaient, comme *With A Little Help From My Friends*, cuivres et choristes en prime. En plus des Beatles, Joe Cocker et sa bande enfilent quelques morceaux choisis des Stones, de Leonard Cohen ou du comparse Russell: *Honky Tonk Women* en ouverture, un *Bird On A Wire* éraillé et une *Delta Lady* qui fait dans les sept minutes. Parmi les inédits, les versions studio de *The Letter* et de *Space Captain*, dont le «until we die, we're just learnin' to live together» du refrain résume un peu l'esprit de l'époque. Enfin, Leon prend lui aussi le micro pour quelques chansons.

CLASSIQUE

MONDE

MOUNTAIN MUSIC OF KYRGYZSTAN
MUSIC OF CENTRAL ASIA VOL. 1
Tengir-Too
Smithsonian Folkways - Koch

Pascal Amoyel, aux côtés de sa compagne Emmanuelle Bertrand, était le pianiste des œuvres chambristes d'Olivier Greif présentées ici la semaine dernière. L'univers torturé et en quête de spiritualité de Greif semblait correspondre aux propres recherches de Pascal Amoyel, pianiste français qui m'avait stupéfié en janvier 2005 avec une intégrale des *Nocturnes* de Chopin (Calliope) aussi magique que celle de Claudio Arrau. Le voici dans Scriabine, autre grand ésotérique devant l'Éternel. Mais le langage de Scriabine pose un redoutable défi. Si on l'aborde sous l'angle des difficultés pianistiques, on risque de passer à côté du monde sonore. Si on cultive la mystique, on risque des compromis avec le texte musical. Beaucoup de pianistes ont adapté Scriabine comme bon leur semblait. C'est pour cela que l'intégrale des *Sonates* par Marc André Hamelin est importante car elle rétablit la rigueur dans un univers d'élucubrations. Amoyel va encore plus loin dans les *Poèmes* en ajoutant au respect une véritable poésie sonore. Ce disque n'est pas seulement juste, il est magique.

C. H.

ROCK

SERGE BLANC D'AMÉRIQUE
Mononc' Serge
Mononc' Serge - DEP

On vous rassure d'emblée: même après sept albums, Mononc' Serge a toujours du culot et aime encore la provocation, le mauvais goût et l'irrévérence. Dès le deuxième morceau de *Serge blanc d'Amérique*, l'ex-Colocs traite même ses auditeurs de «morons»: «Je n'chanté pas pour le recteur de l'Université de Montréal / Je n'chanté pas pour le chercheur en maths fondamentales / Je ponds des hits pour les toits / [...] Je chante pour les morons.» Première gifle. Puis, il baptise son enfant «Hitler Robert», ridiculisant au passage les prénoms un peu trop fleur bleue (Humus, Soleil, Marie-Québec). Sur *Fred*, pièce sur le téléchargement de MP3, Mononc' lance une flèche à Stefie Shock et à l'ensemble de la gourmande industrie musicale. Du toupet, il en faut aussi pour se pencher à deux reprises sur la dictature de la minceur (*Bacaise, Frustré*) et pour ridiculiser Joséito Michaud. Serge est même effronté au point d'avoir une chanson sérieuse, *Rien*, une première sur son curriculum vitae. Malheureusement, *Serge blanc d'Amérique* est un peu éparpillé d'un point de vue musical, voguant entre des chansons plus acoustiques et des arrangements plus métal, restes de sa fructueuse aventure avec Anonymus. Si le tangage ne vous effraie pas, hissez les voiles.

MONDE

ROCK

ON AN ISLAND
David Gilmour
Columbia - Sony

Oui, on jurerait du Pink Floyd. Oui, c'est de l'autoparodie à grandeur d'autoroute. Oui, ça reluque sans gêne du côté sombre de la lune, des fois qu'on y serait encore. Oui, et puis alors? Que veut-on d'autre de David Gilmour que la voix d'*Echoes* et des solos de guitare plus mémorables que mille chansons? L'intéressé l'a compris: la pertinence de Pink Floyd, c'était peut-être bien le regard noir de Roger Waters, mais une fois le mur franchi, c'est le son Gilmour qui subsiste. Alors, quoi? Alors, vas-y mon David. Donne-nous en, qu'on se délecte. Et il y va. Gilmour harmonise avec David Crosby et Graham Nash dans *Castellorizon* et la parodie est au paradis. Gilmour chante *Blue* avec un autre ex-Floyd, Rick Wright, et c'est la suite inespérée d'*Us & Them*. Gilmour joue saxo et guitares sur un lit de synthés dans *Red Sky At Night* et c'est rebonjour, diamant fou! Et ainsi de suite. Basmistes et batteurs font leurs Waters et Nick Mason comme dans les *tribute bands*. Pas de problème. Quand David Gilmour tire sur ces cordes-là, on le suit jusqu'au tord-caisse.

Yves Bernard

CLASSIQUE

BRAHMS
Concerto pour piano n° 1, opus 15.
Krystian Zimerman (piano).
Orchestre philharmonique de Berlin.
Dir.: Simon Rattle.
Deutsche Grammophon 4776021.

Voici un des disques les plus attendus de ce début d'année: la réunion d'un pianiste très respecté et du mythique orchestre berlinois, sous la direction de son chef. Chacun avait déjà enregistré l'œuvre: Zimerman avec Bernstein à Vienne en 1984 (DG) et Rattle avec Andsnes à Birmingham en 1997 (EMI). Cette nouvelle parution pose une fois de plus la question du sens de l'*Opus 15* de Brahms. En 1984, Zimerman et Bernstein défendaient une vision lente et décañtée. Ce statisme, alors attribué à Bernstein, correspond au goût du pianiste. Zimerman et Rattle sculptent le concerto comme une joute titanescque organisée par un vieux barbu au romantisme sylvestre. Le pianisme de Zimerman est phénoménal, ivre de puissance, mais il s'échappe dans des creusements, des contrées éperdues et douces (deuxième mouvement) qui me semblent très éloignés du Brahms de 25 ans. Simon Rattle rajoute des tonnes dans la même direction. «Dans le genre», c'est très bien, mais Grafmann et Munch, qui jouent, eux, ce que Brahms a écrit sur sa partition, le font en 44 minutes alors que Zimerman et Rattle en prennent sept de plus.

ROCK

MONSIEUR GAINSBURG
Artistes variés

Avis de recherche: Annie et ses hommes. Avec toi: Wilfred Le Bouffillier. Évangéline: Annie (Star Académie). Évangéline: Marie-Jo Thériault. Goodbye My Lover: James Blunt.

PALMARÈS CD

ARCHAMBAULT

Ventes - Du 14 au 20 mars 2006

CD FRANCOPHONE

- MARIE-JO THÉRIO
Les matins habitables
- SALUT JOE!
Artistes variés
- ALAIN BARRIÈRE
Mes plus grands succès
- ALAIN LEFÈVRE
Fidèles insomnies
- MARIO PELCHAT
Le monde où je vais
- TÉREZ MONTALCINI
Voodoo
- MALAJUBE
Trompe l'œil
- KALIN
Nulle part ailleurs
- BÉNABAR
Reprise des négociations
- ARIANE MOFFATT
Le cœur dans la tête

CD ANGLOPHONE

- DAVID GILMOUR
On an Island
- JAMES BLUNT
Back to Bedlam
- CURIOUS GEORGE
Bande sonore du film
- MADONNA
Confessions on a Dance Floor
- CÉU
Céu
- JACK JOHNSON
In Between Dreams
- PINK MARTINI
Sympathique
- PINK MARTINI
Hang on Little Tomato
- CESARIA EVORA
Rogamar
- MONSIEUR GAINSBURG
Artistes variés

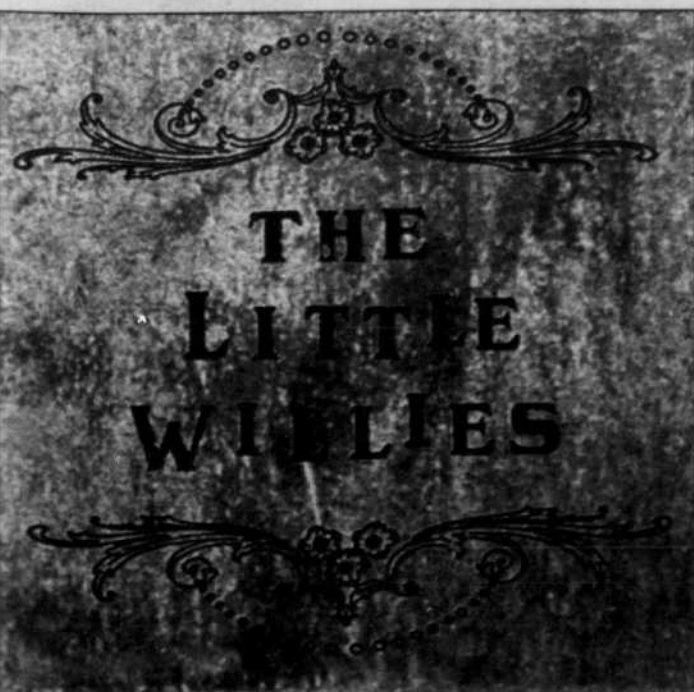
TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- AVIS DE RECHERCHE
Annie et ses hommes
- AVEC TOI
Wilfred Le Bouffillier
- ÉVANGÉLINE
Annie (Star Académie)
- ÉVANGÉLINE
Marie-Jo Thériault
- GOODBYE MY LOVER
James Blunt

L'AGENDA

L'horaire télé,
le guide de vos soirées

Gratuit dans
LE DEVOIR
du samedi



WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Note de 0 à 9: olfactive - gustative - ensemble du jugement personnel.

ÉCHELLE DE NOTATION
0 défectueux - vide
1 très inférieur - médiocre
2 commun - passable
3 convenable - moyen
4 agréable - bon
5 supérieur - très bon
6 très supérieur - rare
7 excellent - très rare
8 parfait - unique
9 absolu - achevé
R produit régulier
SP produit de spécialité
SI boutique Signature

CRÈMEUX, SAVOUREUX
Chardonnay Koonunga Hill 2004
Blanc, Australie, South Eastern, n° 321943, 15,55 \$, SP
Chez Penfold's aussi, la vague des bouchons dévissables est bel et bien lancée. Inlassablement, ce chardonnay offre année après année une trame de fraîcheur enveloppée par un gras, une amplitude toute gourmande. Son ensemble est riche, assez volumineux avec une note boisée intéressante. Du déjà vu mais à bon prix. 4-4-4.

PLEIN, RUSTIQUE, VRAI
Abbaye Saint-Hilaire
Les Cerisiers 2002
Rouge, France, Coteaux Varois en Provence, n° 913558, 15,55 \$, R
Un vrai vin, un peu austère, sévère et complet. Les effluves de cerise noire abondent sur un fond d'humus, de sous-bois et de champignon. Les tanins se joignent à l'amertume pour donner une finale consistante, assez virile, un peu asséchante. L'ensemble est franc de goût, sans fard ni boisé. 3-4-5.

INTENSE, PERSISTANT
Mercury Domaine Brintet 2001
Rouge, France, Bourgogne, n° 873273, 29,05 \$, SP
Issue des parcelles de vieilles vignes, cette cuvée de Mercury offre les parfums des bons bourgognes intenses: cassis, fraise, cuir, terre humide, grillé. Impossible de décrire ce millésime. La structure est particulièrement charpentée, constante et persistante. Un vrai Mercury avec tout ce qu'il a de puissant et de bourguignon. 5-5-7.

ENVELOPPANT
Chardonnay Planeta 2004
Blanc, Italie, Sicile, n° 855114, 35,75 \$, SP
La robe de ce vin étonne par son intense couleur dorée étincelante. Depuis que cet œnologue piedmontais est installé en Sicile, les surprises sont grandioses. Le nez impose un mariage de pêche, de vanille, de poivre blanc, de noix et de fleurs d'orange. Unique, tranchant, capiteux, persistant à souhait, c'est un vin blanc solide et suave. 5-6-7.

Pourquoi un Salon des vins à Montréal?



Jean-François Demers

Le 7e Salon des vins et spiritueux de Montréal a lieu au Palais des congrès jusqu'à dimanche. Plus de 2000 produits y sont présentés, dont 1000 importations privées provenant de 625 fournisseurs. 230 producteurs, viticulteurs, œnologues, distillateurs, brasseurs et vigneron sont sur place de 12h à 21h et une impressionnante série de conférences s'inscrit au menu du salon.
Le Salon des vins a lieu parce qu'on ne peut pas goûter les vins dans les SAQ, sauf dans le cas d'une promotion exceptionnelle. Pas question de demander de goûter l'une de ces nombreuses bouteilles, même quand on veut acheter une caisse de vins.
Le Salon est là parce que les restaurateurs ne peuvent faire goûter ce qu'ils veulent, comme ils le veulent: la Régie des alcools, faut-il le rappeler, le boss des alcools au Québec, contrôle tout ça et a si peur que la fraude aie bon goût qu'elle rend illégale toute activité de vieux vins provenant de caves privées ou de cours privés sur la connaissance des vins. Il serait dommage que le resto devienne sympathique face au vin.
Qu'il entretienne une attitude respectueuse et honorable en l'honneur de sa légendaire raison d'être... L'aubergiste accueillant, convivial, prêt à vendre un

pot pour un sou. Connaissez-vous une autre industrie qui n'a aucun rebais sur le volume? L'État encaisse les taxes de vente sur chaque bouteille. Entre 100 \$ et 10 \$ de vin acheté par un restaurateur ou un hôtelier, il n'y a aucune différence de prix.
Le Salon existe aussi pour montrer qu'il ne faut pas avoir si peur du vin. Des visites guidées pour le Trésor qui craint de voir de la fraude sont-elles au programme? On ne parle pas ici de paradis fiscaux, non, mais de faux vins, de taxes non payées et probablement d'une contrefaçon de la Romanée Conti. Il ne faudrait surtout pas que le patrimoine des vins vieux du Québec ne soit pas contrôlé. Quelqu'un, quelque part, pourrait boire et partager un Château Latour 45 acheté à un collègue de travail sans avoir appelé le fisc et ainsi risquer une grave peine.
Le Salon est là parce que les agents représentant les producteurs ne peuvent faire goûter ce qu'ils veulent, quand ils le veulent, à qui ils veulent, sauf peut-être dans le carré Saint-Louis. Au fait, la Régie devrait émettre un permis pour le carré Saint-Louis. Il y a plus de dégustations là que dans bien des salles de dégustation ou des restaurants au Québec. Plusieurs salons où quelques dégustateurs et associations bachiques tentent d'éduquer leur goût ne sont paslégis; on les tolère. Sous peine d'amende, la culture est alors un risque bien cher payé.
Le Salon est là car nous sommes parmi les marchés d'acheteurs les plus prospères sur la planète. C'est pour ça que le Salon peut se permettre d'acquiescer plusieurs centaines de vigneron heureux d'y participer. Mais attention, pas pour y présenter des produits non encore offerts au Québec ou des vins non autorisés par nos lois. Les vigneron qui apportent une bouteille sous le comptoir pour faire goûter la dernière cuvée issue de leurs vignes plus que cen-

tenaires risquent de se faire prendre. C'est grave. C'est très grave. On pourrait aimer ce vin qui n'est produit qu'à quelques centaines de litres et dont notre palais devra se priver. Impossible de le faire entrer au Québec, à moins d'avoir une patience d'ange et un MBA pour remplir tous les formulaires.
Ce vin produit par un vigneron probablement déjà connu par la SAQ prendra des mois avant de franchir le processus d'importation privée. Comme le disait l'ancien PDG de la SAQ, M. Roquet, «on peut commander une fleur du Zimbabwe et l'avoir en 24 heures mais pour le vin d'un producteur connu, il faut compter trois mois». Nous sommes pourtant des acheteurs avisés, intéressés et curieux.
Le Salon existe parce que les agents veulent vendre du vin et doivent faire leur quota à la SAQ. Cette promotion est essentielle pour consolider le marché des restaurateurs et des consommateurs. Sinon, les vins qui ne feront pas leur quota seront «délités» d'office et relégués, peut-être, dans la catégorie des vins de spécialité.
D'accord, c'est vrai que certains mériteraient de retourner chez eux, mais quand même, sur 4000 vins, ils n'y en a pas tant que ça de mauvais. Donc le Salon fait vendre du vin et le Trésor est bien content. C'est d'ailleurs curieux: je ne crois pas avoir vu sur le communiqué de presse le kiosque du Trésor, le principal intéressé aux vins et aux alcools au Québec.
Le Trésor du Québec ne dépense pas un sou pour faciliter cet événement, ni même collaborer. Il espère seulement que la SAQ s'exécute comme juge et partie, cet outil géré comme une entreprise privée, que nous désirons contrôler par notre gouvernement qui fait du commerce selon notre bulletin de vote.
Le mandat que nous lui donnons est odieux: faites le maximum de profit, prenez tout dans nos poches

pour le retourner dans les coffres de l'État, sans vous faire prendre. Faudrait qu'on se décide. On tire sur la SAQ, on remanie la Régie ou on donne des solutions au Trésor.
Le Salon, c'est aussi la seule place au Québec où il est possible de goûter autant de produits au même endroit. C'est la plus grande manifestation publique organisée par l'Association des agences et, rappelons-le, qui permet un contact direct avec les producteurs. Les droits d'entrée permettent à peine aux agences de faire leurs frais et le ticket modérateur permet à Educ'Alcool de faire bonne figure.
C'est aussi le plus grand salon où on a l'opportunité de goûter autant d'importations privées si difficiles à gérer par la SAQ, encore méprisées par la Régie et même par le Trésor. C'est la plus belle chance de rencontrer autant de vigneron, propriétaires, commerçants, et de réaliser à quel point cette industrie, malgré ce qu'on en dit, se porte bien, surtout au Québec. Avec les deux douzaines d'autres monopoles dans le monde, nous sommes parmi les plus sollicités.
Il y a sûrement une raison. Les agents disent qu'on a le pire système; les vigneron non vendus au Québec n'en disent pas moins; ceux qui y sont rouspétés parce que c'est trop compliqué d'y rester. Pourtant, le tapis rouge est déroulé chaque fois que la SAQ débarque sur leur vignoble. Au fait, la SAQ paye les producteurs, ce n'est pas toujours le cas des boutiques ou des arnaqueurs asiatiques qui se montent des notes de crédit impressionnantes avant de faire faillite ou de disparaître dans la brume. Parlez-en au vigneron Alain Brumont, qui a près de 10 millions d'euros de comptes impayés.

VOIR PAGE C 7: VINS

LES PETITES ANNONCES

AVIS DE DÉCÈS

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS
130 MAISONS DE CAMPAGNE
134 FERMES, FERMIETTES, TERRES
160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
Le Delmar Condo
POINTE-CLAIRE Magnifiques 1 1/2 à 5 1/2.
160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
ILE-DES-SŒURS Grand 5 1/2
METRO CADILLAC (5 min. pied)
METRO LAURIER
MTL-NORD
ND.G. - 5 1/2 rénové, bas duplex
NDG - Superbe haut duplex 6 1/2
NDG-Grand 6 1/2 électros, incl.
OUTREMONT
OUTREMONT, RUE DAAVAR
PENTHOUSE 8 1/2 PRÈS UOÉM.
PETITE PATRIE Métro Fabre

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
PLATEAU Marieanne-Ch-Colomb
ROSEMONT 5 1/2 rdc, 900 pc.
ST-LAMBERT Quartier recherché
VILLERAY (métro crémazie)
VILLERAY près Métro Jarry
OFFRE À PARTAGER
164 CONDOMINIUMS À LOUER
165 PROPRIÉTÉS À LOUER
170 HORS FRONTIÈRES À LOUER

176 CHALET À LOUER
À SAINT-FULGENCE
PERCÉ, maison 2 étages, équipée.
RÉGION DE RIMOUSKI
201 PROPRIÉTÉS COMMERCIALES
210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

Sudoku par Fabien Savary
Niveau de difficulté : MOYEN 0213
Solution du dernier numéro
SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER
À LA BASTILLE-Condo sur parc
À PARIS - Bastille, Marais.
À SAISIR 1 - 3 1/2, tr. trait, confort.

176 CHALET À LOUER
À SAINT-FULGENCE
PERCÉ, maison 2 étages, équipée.
RÉGION DE RIMOUSKI
201 PROPRIÉTÉS COMMERCIALES
210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté
www.les-mordus.com

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER
À LA BASTILLE-Condo sur parc
À PARIS - Bastille, Marais.
À SAISIR 1 - 3 1/2, tr. trait, confort.

176 CHALET À LOUER
À SAINT-FULGENCE
PERCÉ, maison 2 étages, équipée.
RÉGION DE RIMOUSKI
201 PROPRIÉTÉS COMMERCIALES
210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

210 COMMERCE À VENDRE
QUÉBEC SUR GRANDE-ALLÉE
BUREAUX À LOUER
LIVRES ET DISQUES
COLLECTIONS
VÊTEMENTS, FOURRURE
MAINTENUEUX DE FOURRURE
EMPLOIS DEMANDÉS
AIDE-AUXILIAIRE
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines des bonnes tables de la grande région de Québec, tous budgets confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique et du site urbain au rendez-vous champêtre.

LOUIS-HÉBERT

668, Grande-Allée Est
Québec
☎ (418) 525-7812

Depuis 25 ans, le Louis-Hébert est un rendez-vous habituel de la faune qui gravite autour de la colline parlementaire, ce qui n'est pas une raison pour éviter ce restaurant à la gastronomie réconfortante, assez classique et bien exécutée qu'y mitonne le chef Hervé Toussaint depuis 24 ans. Carte des vins bien garnie et atmosphère assez feutrée, surtout en soirée.

LA MAISON CORÉENNE

3265, chemin Sainte-Foy
Québec
☎ (418) 654-0019

Le décor ne paie pas de mine et le voisinage avec le bar qui partage l'édifice n'est pas parfaitement étanche, mais il vaut la peine de surmonter ces désagréments pour découvrir les plats souvent surprenants de la gastronomie coréenne. Des viandes que l'on grille soi-même à table en passant par des fritures originales et des plats mijotés savoureux, le dépaysement est agréable.

BAMBOO EXPRESS

2520, chemin Sainte-Foy
Québec
☎ (418) 651-0676

Dans un décor simple et moderne, on vous sert à vitesse express et à prix modique une cuisine asiatique bien mitonnée, du classique poulet du général Tao au succulent poulet aux noix d'acajou en passant par les soupes-répas et les nouilles de style Shanghai, pour ne donner que ces exemples. Le soir, les menus sont plus élaborés.

LAURIE RAPHAËL

117, rue Dalhousie
Québec
☎ (418) 692-4555

Comme en témoigne la boutique et l'atelier installés à l'entrée, ce restaurant réputé est devenu le chef-lieu d'une entreprise intégrée dont la réputation repose sur les mérites et le talent du chef Daniel Vézina. Dans un décor élégant, on sert avec professionnalisme une cuisine à la fine pointe des tendances, imaginative et savoureuse. Quelques petites imprécisions ici et là.

Au-delà du Mexique

Rémy Charest

Pour tout vous dire, je me sens un peu bête. En repassant cette semaine prendre quelques photos et quelques renseignements supplémentaires, j'ai appris que La Salsa, le resto salvadorien où j'avais dégusté un super gueleton familial quelques jours plus tôt, était loin d'être récent. Même qu'il tient du vétéran: neuf ans de pupusas, de tamales, de yuca frita, de guacamole et d'enchiladas verde, dont cinq années au même endroit, tout à côté du légendaire bar limoulois Le Bal du lézard.

Et dire qu'il y a quatre ou cinq ans, je m'épatais de trouver «enfin» des mets mexicains et latinos dépassant le chili et les nachos... Quoi qu'il en soit, c'est avec beaucoup de plaisir et d'après le choix de ma fille aînée, qui nous accompagnait ce soir-là, que j'ai rattrapé ces années de retard et dégusté une cuisine bien mitonnée par la famille d'origine salvadorienne qui constitue toute l'équipe du resto.

Dans un petit local coloré, entre les grandes plantes tropicales et sous les banderoles colorées de papier découpé aux motifs animaliers (et aussi sous une télé), une dizaine de tables sont dispersées devant la cuisine ouverte. C'est là que la famille travaille ferme à griller, frire et passer à la vapeur les nombreux plats à la carte ou à servir des boissons latino comme

le tamarindo (un cocktail aigre-doux de tamarin), des sodas à la goyave, à la lime ou à la pomme ainsi qu'une intrigante concoction d'orgeat, de riz et de lait.

D'ailleurs, nous avons soif. Mathilde, un peu hésitante à explorer les saveurs exotiques du tamarin, opte plutôt pour un Kolashampagne, un genre de punch aux fruits pétillants qu'elle apprécie beaucoup. J'opte pour un charro negro, cocktail de tequila et de Coca-Cola, tandis que Geneviève se tourne vers la classique Corona.

Le tout accompagne très bien le guacamole, bien relevé et plutôt salé, ainsi que les nachos aux deux fromages que nous partageons en entrée. Je goûte ensuite avec plaisir au pozole, une soupe au porc et aux grains de maïs gonflés sur laquelle on répand des morceaux de tortilla frite, de l'oignon et de l'avocat pour en faire une bolée bien consistante, à la fois riche et rafraîchissante.

Pour couronner ce premier service, nous avons aussi décidé de goûter la yuca frita, du manioc frit, servi avec du chou, de l'oignon et un peu de sauce tomate. Un goût étonnant, qui me rappelle le lait cru plus que tout légume, mais qu'on adopte rapidement.

Au plat, nous avons pigé, tous ensemble, six petits plats du menu régulier, à des prix très modiques oscillant entre 2 et 4 \$ pièce. Voici venir une pupusa, petite galette souple, farcie de porc et de fromage, qui constitue la spéciali-



RÉMY CHAREST

Le restaurant La Salsa est situé dans un petit local coloré. Une dizaine de tables sont dispersées devant la cuisine ouverte, entre les grandes plantes tropicales et sous les banderoles colorées de papier découpé aux motifs animaliers.

té salvadorienne par excellence de la maison et qui satisfait bien avec sa texture onctueuse. Mathilde aime beaucoup sa fajita, dont la garniture tient plus du ragout que de gros morceaux de poulet et de poivron sautés: tant mieux, ça

tombe moins de la tortilla. Mon enchilada verde est tendre, bien chaude et bien pimentée dans sa sauce vert clair qui mérite bien les petits piments qui lui sont accolés dans le menu. L'empanada chilienne, avec son mélange de bœuf ha-

ché, d'œuf dur et de raisins secs dans un chausson de pâte ferme et juste assez croustillante, est très savoureuse et donne un peu plus de relief à l'ensemble en nous sortant agréablement de la tortilla. Pas qu'on se plaigne des tortillas en savourant l'enfrijolada de Geneviève, sommet de la soirée. Une garniture aux fèves entre deux tortillas, surmontée de fromage et de salsa, un ensemble onctueux et bien relevé. On en reprendrait presque une deuxième.

Mais il nous reste à peine assez de place pour partager tous ensemble un petit gâteau à l'ananas, tout doux et ferme sous sa croûte bien dorée, que nous dégustons en regardant le tableau où figure une pupuseria salvadorienne qu'on aurait tout à coup bien envie de visiter.

«Come bien?», me demande la matriarche quand je passe à la caisse. Comment? Ah! oui, me dis-je en tentant de dérouiller mes vagues notions d'espagnol. «Muy bien.» Très bien mangé, en effet. Et on reviendra: il y a des grillades, entre autres, qui me rendent encore très curieux. ¡Hasta pronto!

LA SALSA

1063, 3^e avenue
Québec
☎ (418) 522-0032

Les formules comprenant une entrée, un ou deux plats et/ou une boisson coûtent entre 8,99 et 11,99 \$. À la carte, de 10 à 12 \$ par personne suffiront amplement à

s'offrir une entrée, deux plats et un dessert, avant les taxes et le reste. Un repas très copieux pour trois personnes à coûté environ 70 \$, y compris les boissons, les taxes et le service.

Souper-bénéfice de la Fondation Serge-Bruyère

C'est au chef du restaurant L'Utopie, Stéphane Modat, que revient cette année la belle tâche de concocter, en collaboration avec Martin Côté, professeur à l'École hôtelière de la Capitale, le menu du souper-bénéfice de la Fondation Serge-Bruyère, qui aura lieu lundi soir prochain, 27 mars, à 18h, à la chapelle du Collège Méric.

Lors de ces agapes, la fondation, qui œuvre au rayonnement et au développement de la gastronomie québécoise en souvenir du célèbre chef franco-québécois décédé en 1994, remettra le prix d'excellence Serge-Bruyère et trois prix de la relève décernés aux gagnants d'une compétition qui a eu lieu au début du mois et qui a valu à l'auteur de ces lignes de partager, à titre de membre du jury, une longue succession de plats d'escargots aux noix et de lapin à l'estragon.

Quelques places sont encore disponibles, au coût de 100 \$, tout compris. Renseignements et réservations: Guylaine Boisvert, ☎ (418) 525-8738, poste 7635.

Collaborateur du Devoir

VINS

SUITE DE LA PAGE C 6

Le Salon permet à nos sommeliers de faire valoir leur talent, de se faire connaître des futurs employeurs et d'avoir le plaisir de parler de vin pendant quatre jours. Une fois par deux ans, nous avons le plus beau ballet de jeunes sommeliers qui tentent de tout apprendre, d'en connaître plus pour mieux nous servir. Pour partager leur connaissance et leur passion, pour rencontrer les vignerons et rapporter à notre table un peu plus de bonheur, de plaisirs intelligents.

Le Salon éduque notre palais, élève la convivialité qui entoure le vin, la table. Le savoir-vivre et le bien-être commencent par l'éducation, pas par la prohibition de la Régie et la soif du Trésor. Si la table et le vin permettent d'ouvrir les yeux et les sens sur le monde, c'est déjà ça. Un peu d'activité physique, de bons plats et du bon vin, n'est-ce pas là un avenir prometteur pour les futures générations? Le vin et la table sont encore nos plus belles souches fran-

cophonnes à protéger en Amérique.

Au-delà de ce qui s'est passé à la SAQ, il y a tout de même près de 5000 différents produits au Québec et pour s'y retrouver, une fois tous les deux ans, quatre jours, ce n'est pas trop pour faire ses classes. Pour tenter de faire, au moins partiellement, le tour des produits. Bien sûr, il n'y a jamais assez de vins à la SAQ, en tout cas pas ceux qu'on voudrait, mais il y en a quand même un paquet, plus que ce que le plus habile des avaleurs de vagues peut ingurgiter dans une année, et ce, même s'il change de vin tous les jours.

En fait, le Salon des vins est là pour soulager mon ras-le-bol qu'on parle de la SAQ. Après le Salon, voilà, j'ai hâte de parler de la Régie qu'on dépoussiérera peut-être un jour de ses, de nos lois datant de l'époque de la Prohibition. À l'heure où le commerce électronique pourrait nous faire une place de choix dans le marché des vins sur la scène nord-américaine. Qu'on s'arrange pour souffler la réponse

au Trésor, qui semble franchement manquer d'imagination. Qu'il cesse d'être si frileux pour trouver l'une des 112 façons de lever des taxes sans avoir à exploiter une machine aussi grande que la SAQ. Et qu'on mette en selle rapidement, enfin, un système facile d'importations privées que le syndicat de la SAQ tient loin des magasins. Mais surtout, par-dessus tout, j'ai hâte de parler de vin! Vive le Salon des vins... et des spiritueux, évidemment. Dommage que l'Association des agences

en vins, bières et spiritueux du Québec ne représente qu'une cinquantaine d'agences sur les 180 inscrites officiellement auprès de nos autorités.

P.S.: ils ne sont probablement pas très bons, les dirigeants de la SAQ, en tout cas sûrement pas assez pour nos autorités gouvernementales mais juste assez pour l'entreprise privée: vous aurez probablement la chance de les rencontrer au Salon.

À titre d'exemples: Jocelyn Tremblay, ex-p.-d.g. de la SAQ, qui

s'adjoint Guy Cousineau, ex-directeur des achats de la SAQ au sein de l'agence Philippe Dandurand; Alain Proteau, l'acheteur dernièrement lynché de la SAQ, déjà embauché chez Réserve et Sélection; Réal Wolfe, à la tête du plus important portail électronique de commerce mondial de vins, monsieur Vu, chimiste et ex-contrôleur de la qualité à la SAQ... Et tant d'autres qui ont trouvé dans le milieu qu'ils aiment et qu'ils connaissent bien une place de choix. J'oubliais Frigon, qui a pris ses «Ailes» pour

d'autres horizons, pas pour le monde du vin, c'est pas plus mal ainsi.

Le vin a su passer à travers des siècles de conflits, de crises, de guerres et de maladies. Ce week-end, autour du verre de vin, les discussions seront virulentes, enlevées, comme près d'un vieux zinc où tout le monde y va de son opinion. Tant mieux si le vin conserve encore ce pouvoir de stimuler le dialogue, les échanges. Alors, bon salon et surtout bon vin à tous!

■ www.salondevins.com.

Rendez-vous gourmands

Le Caveau

La petite boîte où l'on mange bien

Salons privés disponibles

☎ McGill 2063, rue Victoria, Montréal
Stationnement gratuit le soir (514) 844-1624

SERGEANT RECRUTEUR

SPECIAL DU MIDI AU PRIX DE LA PIZZA

SALADE DU JOUR
COCIDO CALZORE AU JARBET D'AGNEAU MIEL ET CHEVRE 12.95\$
DESSERT

4301 BOUL. ST-LAURENT 514 287 14 12

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Jean de Billy au 514-985-3456 ::::: muelland@ledevoir.com

LES ÉRABLIÈRES DU QUÉBEC

<p>ESTRIE</p> <p>• Cabane du Pic Bois 45 minutes de Mt. - 1468 rue Gaspé Brigham/Bromont. Petite cabane à sucre traditionnelle. Site en montagne, 80 pers. Max. Sentier pédestre. Tire sur neige. Cuisine maison de grande qualité à volonté. Pernis d'alcool. Sur réservation. www.cabanequipicbois.com (450) 263-6060 et 5582</p>	<p>LAURENTIDES</p> <p>• Au Gré des Saisons 288 rang Ste-Germaine, Oka. 45 minutes de Montréal. Petite cabane familiale 100 places. Environnement champêtre, musique d'ambiance. Tour de carotte et fermette. Rés. www.augredessaisons.com 450-479-1010</p>	<p>MONTÉRÉGIE SUROÏT</p> <p>• Sucrerie La Seigneurie 2970, boul. Hardwood, Vaudreuil, Repas à volonté. Pernis SAQ. Tire sur la neige. Promenade en traîneau. Capacité 200 personnes. www.lacabanasucre.com 450-455-2904</p>	<p>MONTÉRÉGIE RICHELIEU</p> <p>• Érablière à la feuille d'érable 136 ch. du Sou-Bois, Mont St-Grégoire. 25 min. de Mt. Sentiers dans la montagne, a. de danse, 3 s. à manger. Ambiance familiale, cadre enchanteur, nourriture traditionnelle de qualité. Petite ferme. www.aldfeuilletterable.com (450) 460-7778</p>
<p>LANAUDIÈRE</p> <p>• Cabane Bernard Duquette 440 Rang Montcalm, Ste-Julienne (Montcalm) J0K 2T0. Repas, danse, produits de l'érable. Promenade en traîneau. Location de salles. Ligne directe de Mt. www.duquette.qc.ca (450) 831-2472</p>	<p>• Érablière Jean Labelle Inc. 755, rue Dubois, St-Eustache. Cabane familiale, entièrement entaillée à la chaudière. Visite des bouilloires. Petite ferme. Promenade en traîneau. www.erablies.ca (450) 472-5010 1877 472-5010</p>	<p>• Sucrerie À l'Orée du Bois 3^e meilleure cabane au Québec (La Presse, avril '05). 11581, Lalrenière, St-Benoît de Mirabel. Petite cabane familiale et chaleureuse. Aucune file d'attente. Durée du repas : 2h. Nous respectons les réservations. Minus ferme. www.araq.ca/araq-de-bois 450-258-2976 514-258-2976</p>	<p>SUCRERIE DE LA MONTAGNE 300, rang St-Georges, RIGAUD 450 451.0831 www.sucrerie.lamontagne.com</p>
<p>• Érablière Domaine des Cerfs 3183, de l'Église, Chartres. Repas gourmands, justice littéraire et fêté sur place. 3 tables par jour. Sentiers pédestres, ravage naturel de cerfs de Virginie. 2 salles (40 et 75 pers.) Réservations requises. www.domainedescerfs.com (450) 882-2526</p>	<p>MONTÉRÉGIE SUROÏT</p> <p>• Cabane à Sucre L'Hermine 212, Rg St-Charles, Havelock, Grand Maître sucrier & Excellence internationale. Fin sem : 4 Repas à volonté : 12h, 14h30, 17h, 19h30. Visite éducative, mini-ferme, randonnée traîneau à cheval. Spécial Groupe scolaire et sociaux. Rés. www.hermine.ca 450-826-3558</p>	<p>MONTÉRÉGIE RICHELIEU</p> <p>• Domaine St-Simon - St-Simon, comté St-Hyacinthe. Aut. 20 Typique, campagnard, accueillant, balade de cheval. Samedi soir : chaudière traditionnelle. Spécialité les fêtes sur semaine. Gîte à Claude. Laboremment à la ferme. Nouveaux : apportez votre vin. Réservations : www.domaine-st-simon.qc.ca De Mt. 953-0673 (450) 798-2334</p>	<p>• Érablière Maurice Jeannotte 290 ch. de la Savane, St-Marcel-Richelieu. Partie de sucre. Apportez votre vin. Prix de groupe en semaine. Accès handicapés. 3 salles. Ouvert du 25 février au 30 avril. www.jeannotte.ca (450) 584-2039</p>
<p>MONTÉRÉGIE RICHELIEU</p> <p>• Érablière Raymond Meunier & Fils 325, rang des 54, Richelieu. 30 min. Mt. Aut. 10, sortie 29. Repas à l'ancienne. Promenade en traîneau gratuite. Fin sem. : 15\$, semaine : 10\$, tx incl. Hors saison: sur réservation. www.meunier.qc.ca (450) 347-0757</p>	<p>MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES RESTAURATEURS DES CABANES À SUCRE DU QUÉBEC</p> <p>Réservez votre guide annuel 2006</p> <p>«Les Sucres au Québec» Frais de transport en sus Encouragez les cabanes à sucre membres de l'ARCSQ</p> <p>1389, av. Vallée, Plessisville G6L 2W1 Téléphone: 819-621-1515 Télécopieur : 819-621-1234</p>		

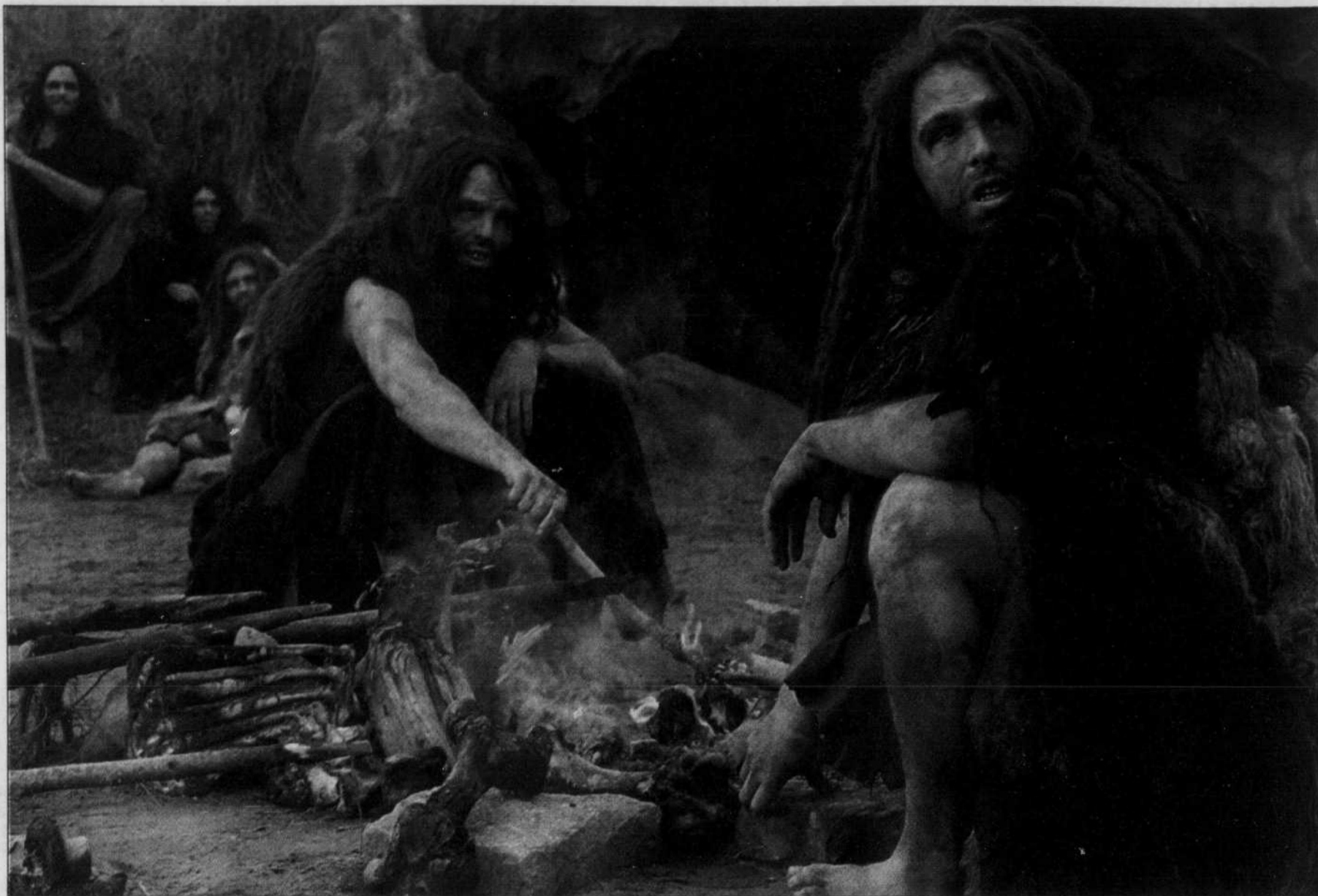


Venez découvrir nos membres sur notre site internet : www.laroutedessucres.com

«Les hommes sont des femmes comme les autres.»
- Groucho Marx

C'est la Vie!

«Qu'est-ce qu'une femme? On ne sait.
Sans doute un homme d'aujourd'hui.»
- Eric Zemmour



Un homme sur cinq s'épile aujourd'hui, tentant désespérément de gommer toute trace de ses origines, du marqueur poil qui le ramène au temps des cavernes, de sa bestialité et de sa violence. Ici, une scène du film *Horloge biologique*, de Ricardo Trogi.

SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Coït interrompu

Le premier sexe a la queue entre les jambes



Josée Blanchette

Il semble qu'il y ait eu mort d'homme. Certains d'entre eux, surtout chez les plus vieux, se palpent l'entrejambe tel un baromètre sensible aux perturbations atmosphériques. D'un air dubitatif, ils interrogent leur météo intime: la fin de l'espèce serait-elle proche? A force d'être victime de misandrie, d'incarner la honte du règne hormonal et animal, d'être la cible des dards du 8 mars, de se faire reprocher l'urgence de leur instinct et de jongler avec le pourquoi du comment, l'homme est devenu un lapin tiède qui tourne en rond dans son clapier en attendant qu'on l'en sorte. Dès qu'il aura montré patte blanche... on le suspendra par les oreilles.

*Avec une bonne volonté confondante, suspecte, malsaine, les hommes font tout ce qu'ils peuvent pour réaliser ce programme ambitieux: devenir une femme comme les autres. Pour surmonter enfin leurs archaïques instincts. La femme n'est plus un sexe mais un idéal», écrit le journaliste du Figaro Eric Zemmour dans un coup de gueule mordant et totalement à l'encontre de la rectitude ambiante, intitulé *Le Premier Sexe* (Denoël).*

Invité chez Ardisson cette semaine pour parler de la féminisation de la société occidentale, le grand reporter du *Figaro* s'est fait agresser verbalement (et presque physiquement) sur le plateau et a nourri maintes prises de bec entre intellos et féministes de-

vant un Thierry amusé par le propos: «néo-réac», «conservateur», «facho», «pro-vie», «homophobe», «macho passiste», «misogyne déprimant»: tout y est passé pour démolir l'homme qu'on accuse de nous ramener 30 ans en arrière et qui a incendié les humeurs avec ses propos provocateurs. Ce pavé dans la mare a au moins le mérite de relancer l'éternel débat de nos incompréhensions mutuelles sans bloquer le pont Jacques-Cartier à la circulation.

Eric Zemmour conçoit son pamphlet comme un «traité de savoir-vivre viril à l'usage de jeunes générations féminisées». Bien sûr, l'espèce s'est améliorée, les valeurs féminines se sont imposées: la douceur sur la force, le dialogue sur l'autorité, la paix sur la guerre, l'écoute sur l'ordre, la tolérance sur la violence et la prudence sur le risque. Mais pour cet homme de 48 ans qui a connu Gabin, Ventura et Delon et qui mesure avec consternation la mutation anthropologique qui s'opère à coups d'exfoliants doux et de questionnements mièvres sur les divans des sexologues, la conclusion mène au suicide de l'espèce: «L'homme n'a plus le droit de désirer, plus le droit de séduire, de draguer. Il ne doit plus qu'aimer», se désole l'auteur, qu'on qualifie volontiers d'hétéro de base rétrograde, dévergondé au bordel de père en fils. «Ce monde se meurt. Les hommes sont désormais sincères. Aliénés, mais de bonne foi.»

Des émissions comme *Queer Eye For A Straight Guy*, où cinq Pygmalion homosexuels apprennent à un Cro-Magnon extirpé de sa grotte comment plaire aux femmes, n'ont rien pour le rassurer. «Des homosexuels qui apprennent à un homme à aimer une femme! Et les femmes sont ra-

vies. Elles plébiscitent les hommes reconfigurés par la plastique, l'esthétique, le raffinement homosexuels. L'homme qui leur plaît est celui qui leur ressemble. La différence physique, sociale ou psychologique est désormais assimilée à l'inégalité, nouveau péché mortel de l'époque.»

Zemmour englobe cette mutation sous le vocable d'«immense tentation lesbienne». Et, selon lui, s'il y a omniprésence des homosexuels, c'est que le féminisme a éloigné les hommes des femmes tout en étendant le champ d'action des homosexuels. Ouch!

L'essayiste va plus loin en constatant que le désir, qui reposait sur la différence et l'attraction des contraires, fait désormais appel à une conception du monde basée sur la confusion: «Toutes les frontières sont ainsi abolies, tout vaut tout, plus de sacré et de profane, plus de privé et de public, plus d'indigène et d'étranger, de pur et d'impur. Plus d'homme ni de femme.»

A l'heure où un homme sur cinq s'épile l'anatomie, et où les ventes dans le secteur cosmétique pour hommes progressent de 30 % par année, à l'heure d'un David Beckham comme porte-étendard officiel du métrosexuel (ce dandy urbain qui connaît ses cépages), il n'est pas vain de rappeler que le poil honni dénonce: «Le poil est une trace, un marqueur, un symbole. De notre passé d'hommes des cavernes, de notre bestialité, de notre virilité. De la différence des sexes. Il nous rappelle que la virilité va de pair avec la violence, que l'homme est un prédateur sexuel, un conquérant.»

Et, ajoute ce mâle lisse, puisque la femme n'a pas réussi à se transformer en homme, on transformera l'homme en femme. Heureusement, il s'en trouve encore pour se défendre.

Matriarcat, quand tu nous tiens

Selon Zemmour, nous serions en panne de désir, une société à la manqué qui confine les femmes aux anxiolytiques, les hommes au Viagra, châtés par l'obsession du «respect» qui ramène hommes et femmes à un point de départ puritain. «Une fois encore, le sacro-saint respect néopuritan fonctionne comme une machine qui annihile le désir des hommes. Respecter rime avec dédaigner. [...] La machine séculaire du désir entre l'homme et la femme reposait sur l'admiration (feinte ou réelle, peu importe) de la femme pour celui qui a ce qu'elle n'a pas entre les jambes.»

Exit le désir, donc. Et Zemmour ne se gêne pas pour nous dire ce que même l'hétéro moyen n'ose pas s'avouer: «Désir (en tout cas masculin) et amour ne font pas bon ménage. Ils sont antagonistes, se combattent, s'excluent souvent. [...] Plus on adulte, plus on respecte, moins on bande. [...] Peu d'hommes le savent, moins encore l'avouent, mais tous le sentent. C'est leur angoisse fondamentale dès qu'une femme leur plaît.» Ah! il était bien doux, le temps où le mariage servait les enfants, la maîtresse l'amour et la putain le plaisir. Un monde divisé mais fait sur mesure pour l'homme qui y régnait en maître-queux.

Aujourd'hui, le pauvre hère se voit contraint à tout unifier. «Dans la société féminine contemporaine, on veut recoller les morceaux longtemps épars. Les femmes peuvent enfin réaliser leurs rêves unificateurs, totalisants, voire totalitaires, elles veulent tout ensemble: amour, désir, statut. Mariage et plaisir, enfants et romantisme. Tout. La plupart du temps, elles n'ont rien. Qui trop embrasse mal étreint.» Et qui trop embarrasse mâle éteint.

cherejoblo@ledevoir.com

La semaine prochaine: le post-coït!

Révé: en voyant le film *The White Countess* de James Ivory. L'atrayant Ralph Fiennes y incarne un diplomate américain aveugle pendant les années 30 à Shanghai. Cet ubersexuel (voir Joblog) s'éprend d'une comtesse russe déchue qui doit vendre ses charmes pour survivre. Leur relation étrange ne débouche pas sur la passion mais sur une curieuse intimité attisée par les remous politiques. Roman Arlequin exotique et visuellement alléchant.

Adoré: La pièce *La Princesse Turandot*, d'après les œuvres de Carlo Gozzi et Giacomo Puccini, mise en scène par Hugo Belanger. Même si, d'emblée, le théâtre me rebute, ce conte persan, qui m'a été chaudement recommandé par l'amie Claire par l'entremise de sa sœur Anne, m'a complètement séduit. L'histoire de cette princesse imperméable à l'amour et qui déteste les hommes se joue dans un monde masqué où les personnages tiennent à la fois de la commedia dell'arte et de la tradition asiatique. Turandot dresse des épreuves pour rebuter les prétendants mais un seul saura gagner son cœur par l'intelligence, le courage et la force d'âme. L'archétype du héros retrouvé. Savoureuses répliques et jeu ludique prennent le dessus.



SOURCE MONGREL MEDIAS

The White Countess.

Un programme réjouissant qui fait espérer pour l'avenir de l'homme (et de ses amours tumultueuses) sans jamais se prendre au sérieux. Jusqu'au 6 avril au théâtre Denise-Pelletier. Billets: ☎ (514) 253-8974.

Lu: l'édition de mars du magazine *Québec Science* (en kiosque jusqu'à aujourd'hui et même un peu plus car c'est un numéro spécial. Si vous ne trouvez pas: <http://www.cybersciences.com>). Ce numéro sur le «il» et le «elle» nous remet les pendules à l'heure: l'homme nouveau n'est pas si nouveau que ça si on le replace à l'échelle de l'histoire de



SOURCE MARC-ANTOINE DUHAIME

La Princesse Turandot.

l'*Homo sapiens*. On y apprend que le physique masculin idéal s'éloigne de plus en plus de la réalité, ce qui crée beaucoup d'insatisfaction chez ces messieurs. Seul signe palpable d'évolution, à part l'épilation et l'usage de Biotherm: l'ossification de la clavicule, qui clôt la croissance chez l'adulte, se fait aujourd'hui à 25 ans alors qu'elle se produisait à 20 ans il y a 10 000 ans. À ce rythme, ils vont continuer à fréquenter le gym longtemps!

Un bon numéro qui nous apprend comment on fabrique les garçons. Également deux textes des anthropologues Bernard

Arcand et Serge Bouchard, lequel nous livre une ode aux femmes: «Nous descendons tous d'elle, nul n'est au monde qui ne soit passé dans ses bras, nul n'est au monde qui ne souhaite y retourner. Le chemin sera long, la discussion interminable. Nous ne sommes pas faits pour nous comprendre. Nous sommes faits pour nous embrasser.» J'aime cet homme, infiniment.

Reçu: *Le Livre noir de la condition des femmes*, dirigé par Christine Ockrent. Ce n'est pas *Le Deuxième Sexe* de Beauvoir mais on se rend bien compte, à la lecture de toutes les affections féminines qui pèsent sur nos sœurs de l'humanité, qu'on ne naît pas femme, on le devient et, après, on endure. Quand vous en aurez terminé avec le pamphlet viril d'Eric Zemmour, vous poursuivrez avec cette collection d'atrocités: mutilation, séquestration, marché d'esclaves et de prostituées, lapidation, voile, sida, viol comme arme de guerre, tourisme sexuel, stérilisation ou mariage forcés, pauvreté généralisée. Et il en restera bien un (ou une) pour se demander si l'égalité n'est pas une utopie de bien-pensants dans un monde pourri. Si le respect fait débâter, l'humiliation ne fait pas mouiller.



Ceci n'est pas un blogue

L'ubersexuel ne s'épile pas les couilles

Mutation du métrosexuel manucuré et urbain à la moelle, l'ubersexuel (de l'allemand *über*, «au-dessus»), à l'image de Bono, de Bill Clinton, de Pierce Brosnan et d'Ewan McGregor, est apparu.

Cette mutation d'hommes plus attirants, plus dynamiques, confiants, masculins et stylés ne ferait aucune concession sur la qualité dans tous les domaines de leur vie. Ils sont également profonds, subtils et individualistes. Qu'on dit!

Selon le dictionnaire urbain (www.urbandictionary.com), les métrosexuels seraient un peu trop préoccupés par leur petite personne, ce que l'uber n'est pas ou, en tout cas, pas au point d'en oublier les qualités mâles plus traditionnelles telles que l'assurance, la force et la classe.

Gentleman sans être efféminé, oral dans tous les sens du terme (polyglotte qui maîtrise l'art du cunnilingus), l'uber fait le meilleur amoureux car il sait prendre soin de lui et de sa petite chérie.

Quelques trucs pigés sur ce site pour faire la différence entre le métro et l'uber:

- les deux sont passionnés mais l'ubersexuel est épris par les causes et les principes;
- l'ubersexuel passe plus de temps à entretenir son esprit que sa chevelure;
- l'ubersexuel est plus sensuel mais n'a pas besoin des autres pour lui dire qu'il est sexy;
- le métrosexuel se fait arranger le portrait par les Fab Five (les gourous gays de *Queer Eye For A Straight Guy*) alors que l'ubersexuel repique ses looks en voyage ou dans son intérêt pour l'art et la culture;
- l'ubersexuel sait faire la différence entre ce qui est bien ou mal et prendra la bonne décision peu importe ce que les autres pensent autour de lui. Le métrosexuel sait faire la différence entre un exfoliant et un tonique astringent.